

consider some of the amendments and show the Ministry that they could not come forward at four o'clock and announce one policy, and at seven o'clock say with impunity that they had been entirely mistaken, (hear). It was very humiliating to have such sentiments as those of the Finance Minister go to the country, and to know that the great Dominion had been disgraced as it had been by the conduct of the Ministry this evening, (cheers).

Mr. Young said he really doubted if the Finance Minister was awake when he framed the tariff; for a more absurd proposition had never been submitted to an intelligent representative body. The whole commercial policy of the Government since its inception had been of the most unfortunate character, and had been weak and vacillating in the extreme. Every session there was a new tariff—every session the Government tinkered a tariff and disturbed the trade of the country to a great extent. Last session they took off the duty on bread-stuffs, and now asked the House to stultify itself by putting it on again, (hear). It was wrong to put a duty on the necessaries of life. He thought they should have a policy of their own, but he denied that that policy should be one which would increase the cost of living in the country. The Finance Minister, who was so fond of adopting English precedents, should adopt the English principle of placing duties on a small number of articles instead of a large number. What was called a national policy was in fact a scheme to increase the profits of a small number of millers and salt dealers at the expense of the majority of the inhabitants of the country. He denied that the farmers of Ontario wanted protection, and there never was a greater sham than to try to make the farmers of that Province believe they would get higher prices for grain if American grain were excluded.

Mr. Whitehead—Where did the petitions come from?

Mr. Young—Not from the farmers, but from a few millers who took the trouble to send petitions around. As to coal, he held that Ontario could procure it cheaper from the United States than from Nova Scotia, for the distance was less and the cost of freight would be less; besides the coal duty would not be equally distributed but would fall on the cities of Hamilton, Toronto, Montreal and Quebec, and the people of Nova Scotia would reap no benefit from the tax on salt. There were about twenty persons in Ontario engaged in its manufacture. It was highly unjust that two millions of people in that Province should pay

[Mr. Workman—M. Workman.]

quatre heures, présenter une ligne de conduite, puis, à sept heures, faire volte-face impunément en disant s'être trompé. (Bravo!) Il est très humiliant de savoir que de pareils sentiments, tels ceux du ministre des Finances, soient venus au su de la population, et de constater que la Puissance a été déshonorée de la façon dont elle l'a été ce soir par la conduite du ministre. (Applaudissements.)

M. Young se demande vraiment si le ministre des Finances était éveillé lorsqu'il a proposé ce tarif, parce que jamais plus absurde proposition n'a été soumise à un groupe intelligent et représentatif. Depuis le début, toute la politique commerciale du Gouvernement a été déplorable, faible et instable à l'extrême. A chaque session, on propose un nouveau tarif; à chaque session, le Gouvernement rafistole un tarif, ce qui bouleverse grandement le commerce du pays. Pendant la session précédente, il a aboli les droits de douane sur les farines, et il demande maintenant à la Chambre de se contredire en imposant de nouveau ces marchandises. (Bravo!) Il ne faudrait pas frapper de droits, les articles nécessaires à l'existence. Il croit que le Gouvernement devrait avoir sa propre politique; cependant cette politique ne devrait pas contribuer à augmenter le coût de la vie au pays. Le ministre des Finances, qui affectionne tout particulièrement la tradition anglaise, devrait alors adopter ce principe anglais qui est d'imposer uniquement un petit nombre d'articles. Ce qu'on appelle une politique nationale est, en fait, une tactique destinée à augmenter les profits d'un petit nombre de meuniers et de marchands de sel au détriment de la majorité des habitants du pays. Il nie le fait que les cultivateurs de l'Ontario veulent être protégés; cela n'est qu'un formidable trompe-l'œil pour essayer de faire croire aux agriculteurs de cette province qu'ils obtiendraient de meilleurs prix pour leur grain si le grain américain était exclu du marché.

M. Whitehead—D'où venaient les pétitions?

M. Young—Ces pétitions viennent non pas des cultivateurs, mais de quelques meuniers qui ont pris la peine d'envoyer des pétitions un peu partout. Pour ce qui est de la houille, il soutient que l'Ontario pourrait l'obtenir à un meilleur prix des États-Unis que de la Nouvelle-Écosse, d'abord parce que la distance est moindre, ensuite parce que le coût du fret serait moins élevé. En plus, les droits sur la houille ne seraient pas également répartis et les villes touchées seraient Hamilton, Toronto, Montréal et Québec, et les habitants de la Nouvelle-Écosse ne tireraient aucun profit de la taxe sur le sel. Environ vingt personnes de